

**DOSSIER DE PRESSE**

**Carré de  
Baudouin**

**MAIRIE du 20<sup>e</sup>**

**VU'**  
la galerie

**LE PAVILLON CARRÉ DE BAUDOIN EXPOSE**

**Denis Darzacq**

du 3 octobre au 22 novembre 2008



**CONTACT PRESSE GALERIE VU'** : Caroline Collard au 01 53 01 05 13 | collard@abvent.fr ou Bernadette Sabathier au 01 53 01 05 11 | sabathier@abvent.fr  
**CONTACT PRESSE MAIRIE DU XX<sup>e</sup>** : Sébastien Moreau au 01 43 15 20 97 | sebastien.moreau@paris.fr

avec le soutien de **GAPIHAN** encadreur **PICTO**

---

# AVANT-PROPOS

---

PAR VIRGINIE CHARDIN, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

---

L'exposition de Denis Darzacq au pavillon Carré de Baudouin est une excellente nouvelle. D'abord parce que cette exposition permet de réunir les travaux d'un photographe sensible au terrain social sur lequel il vit, et dont bon nombre des images ont été prises dans les quartiers avoisinants. Ensuite, parce qu'elle donne aux visiteurs l'occasion de découvrir cette ancienne « folie », originellement dédiée aux plaisirs et à la fête, et longtemps dissimulée au regard du public.

L'exposition se présente, non comme une rétrospective – le mot serait un peu pompeux pour un auteur encore jeune – mais plutôt comme un parcours dans l'œuvre et l'univers d'un photographe qui, depuis plus de vingt ans, n'a cessé de creuser et d'approfondir quelques sillons essentiels, tout en se nourrissant de multiples sources et influences.

Cette expérience prend d'abord ses racines dans une intense activité professionnelle sur le terrain, au contact de la société actuelle : sur les plateaux de cinéma (Satyajit Ray, Rivette, Chantal Ackerman), pour les vidéo-clips (Rita Mitsouko, Etienne Daho), comme photo-journaliste (Libération) ou pour la communication institutionnelle. Mais elle se nourrit aussi d'une passion pour l'art, cultivée par la fréquentation assidue des musées, biennales et par l'intérêt pour d'autres auteurs. Dès ses études aux Arts Décoratifs, Denis Darzacq rencontre toute une génération d'artistes qui

marqueront l'art contemporain français, comme Agnès Thurnauer, Claude Closky, Xavier Veilhan, Pierre Bismuth ou Pierre Huyghe. Familier de l'histoire de la photographie et de l'art classique, Denis Darzacq s'intéresse depuis toujours aux enjeux et questionnements de l'art contemporain, qu'il connaît bien.

C'est avec la somme de ces expériences, de ces influences, de ses goûts et de son intuition que Denis Darzacq construit une œuvre qui lui ressemble. Une œuvre qui, sous de multiples formes, ne cesse d'observer le mouvement des corps dans la ville, de capter les points de tension et d'équilibre entre d'une part les stéréotypes sociaux, la normalisation d'un monde de plus en plus standardisé, et l'énergie individuelle créatrice et libératrice. Un style graphique très reconnaissable, par la prédominance accordée aux masses plutôt qu'aux lignes, aux à-plats de couleurs en demi-teintes, à la douceur des visages et des corps. Enfin, une alliance inattendue de la modernité à des figures tirées de l'histoire de l'art, et plus particulièrement de la peinture maniériste italienne, du Pop Art ou de l'esthétique manga, dans ses dernières séries, Hyper et Casques.

L'exposition comporte des œuvres qui ont connu un succès important et ont été largement exposées en France et à l'étranger, mais aussi de nombreuses images inédites.

---

## SOMMAIRE

---

- 3 **ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION**
- 3 Ensembles (1997-2000)
- 4 Bobigny centre ville (2004-2005)
- 5 Nu (2003)
- 6 La Chute (2006)
- 7 Hyper (2007), 1<sup>ère</sup> exposition
- 8 Casques (2007), 1<sup>ère</sup> exposition
- 9 Films et projections : *Only Heaven* (7 minutes), *Bobigny centre ville* (11 minutes), *Quelques centimètres au-dessus du bitume* (7 minutes)
  
- 10 **BIOGRAPHIE**
  
- 11 **BIBLIOGRAPHIE**
  
- 12 **LE PAVILLON CARRÉ DE BAUDOIN**
  
- 13 **PARTENAIRES DE L'EXPOSITION**
  
- 13 **RENSEIGNEMENTS PRATIQUES**
  
- 14 **PHOTOGRAPHIES LIBRES DE DROIT DISPONIBLES POUR LA PRESSE**

## ŒUVRES PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION

### ENSEMBLES (1997-2000)

En 1998, Denis Darzacq commence un travail qui aboutira à la constitution de la série Ensembles. Se postant le plus souvent d'un point de vue en hauteur, il se concentre sur le mouvement des corps dans l'espace urbain, après avoir déterminé un cadre éliminant les indications de lieu et de contexte (signalétique, panneaux, immeubles, affiches). Se tracent alors des lignes et courbes évoquant une partition musicale, des figures mathématiques ou l'alea d'un jeu de dés. Le graphisme des images n'occulte pas pour autant une préoccupation majeure de l'auteur : saisir le point de tension entre la soumission à des règles et codes uniformisés d'une part, et le jeu du désir et de l'individualité d'autre part.

Ces images ne sont pas sans évoquer certaines images des artistes contemporains Walter Niedermayr ou Beat Streuli, lesquels se sont également intéressés aux codifications des comportements sociaux, à l'anonymat et à l'esthétique du banal, mais rappellent aussi les vues en plongée d'André Kertész dans les années 1930.

*« Seuls les personnages structurent l'image. Je me concentre sur leurs mouvements, leurs gestes et leurs vêtements. J'observe la distance entre eux, j'étudie celle entre l'intime et le public. Une interrogation sur la façon de concilier notre vie sociale, régie de plus en plus par des codes uniformisés, stéréotypés, et notre désir d'être guidés par notre libre arbitre. »*

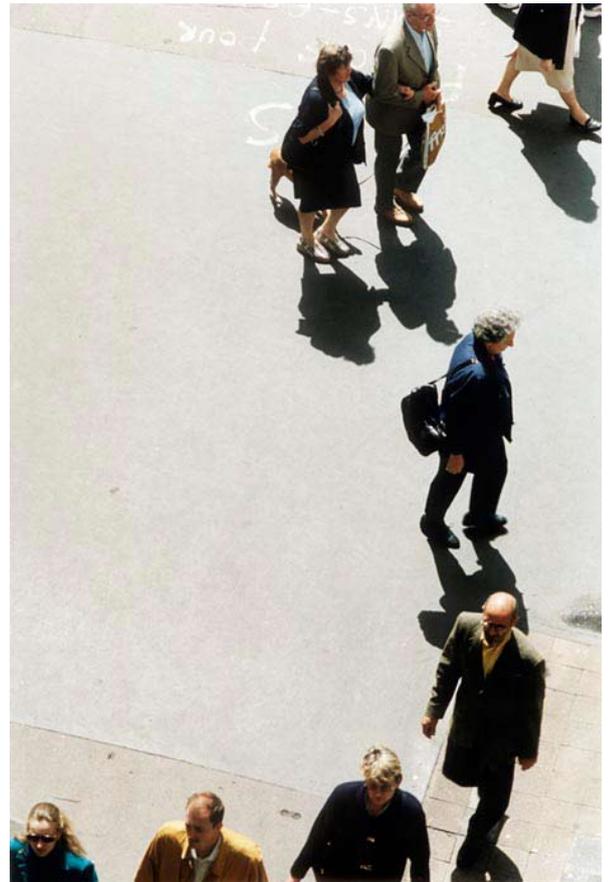
DENIS DARZACQ, IN DENIS DARZACQ, ACTES SUD/ALTADIS, 2001

*« Désirs, violence, pudeur, timidité, absence, amitiés, fêlures, gestes singuliers ou stéréotypés : c'est un beau travail, sensible et fragile. » Darzacq est un jeune homme bouillonnant qui cherche à voir « comment on agit seul, en groupe ou en société » (...). Il cerne formidablement ces codes relationnels, qui sautent d'autant plus aux yeux que le photographe élimine toute scorie anecdotique. Il ajoute : « J'aurais pu appeler mes images « Nike » ou « Adidas » tant les jeunes sont transformés en hommes sandwiches. Darzacq, qui a également travaillé à Angers, Nancy, Rouen, ou Biarritz, assimile cette standardisation à l'uniformisation des villes françaises. » MICHEL GUERRIN, LE MONDE, SEPTEMBRE 2000*

*« C'est l'individu dans ses relations sociales, affectives, amoureuses ou familiales qui est au cœur du travail de Denis Darzacq. Qu'il capte hommes et femmes dans une ambiance de fête aux couleurs fluo (Only Heaven) ou dans une grande ville dominée par des bleus et des bruns (Ensembles), il souligne les fils invisibles qui relient les personnes. À partir de ces duos, trios, quatuors qui se croisent et se télescopent dans une image, il raconte l'histoire de ces mouvements multidirectionnels. Des éléments d'une foule apparemment anonyme, il arrive à reconstruire les liens éphémères ou permanents. Certains individus semblent s'ignorer, d'autres se rencontrent, d'autres se rapprochent, d'autres enfin s'enlacent. Un geste ou un regard en disent parfois plus qu'un roman. Si quelquefois il s'amuse à mettre en avant certaines codifications vestimentaires, certaines attitudes anecdotiques, Darzacq, par la contrainte de ses vues plongeantes, tente une abstraction gestuelle, une mise en perspective des êtres entre eux. »*

GUY BOYER, IN DENIS DARZACQ, ACTES SUD/ALTADIS, 2001

**Ce travail a reçu le prix Altadis 2000 et a été exposé dans plusieurs lieux, mais certaines des images de cette série sont exposées ici pour la première fois.**



Ensembles N°21 et N°08, 1997 © Denis Darzacq

### BOBIGNY CENTRE VILLE (2004-2005)

---

Pendant plus d'un an, Denis Darzacq s'est intéressé aux habitants de cette ville de banlieue parisienne ; une ville marquée par les enjeux sociaux et politiques de l'urbanisation rapide de la France d'après-guerre, qui est l'objet, comme bien d'autres cités populaires, d'a priori réducteurs qui alimentent peurs et malentendus. En réaction à l'imagerie de la « racaille » diffusée par les médias, le photographe souhaite rompre avec les visions superficielles de la banlieue, pour se concentrer sur la place de l'individu dans la cité.

« En dehors de toute actualité, raconte Denis Darzacq, je suis allé à la rencontre de jeunes gens des cités Paul Eluard, Karl Marx, Chemin Vert, de l'Abreuvoir et de l'Etoile. Je leur ai proposé de faire un portrait de chacun d'eux devant leur lieu de résidence. Je me suis également attaché à photographier la ville, ses cités, ses rues, ses paysages et plus particulièrement les entrées d'immeubles des grands ensembles. Celles-ci stigmatisent, sur plusieurs décennies, les tentatives d'urbanisme et d'architecture qui se heurtent aux réalités d'une vie marquée par la violence sociale et le désespoir. »

Un jour de 2004, le photographe croise par hasard l'écrivain Marie Desplechin à Bobigny. Amis de longue date, ils ont en commun une sensibilité probablement à l'origine de leur présence dans cette ville à la fois si loin et si proche de leur vie. Du hasard de cette rencontre est né le livre *Bobigny centre ville* qui mêle le récit à l'image. *Bobigny centre ville* est une histoire de destins, d'amitiés, de cultures, d'urbanisme, d'architecture, de mémoires et d'utopie. Le récit est celui d'un écrivain sensible et tendre, mais aussi lucide et critique ; les images sont celles d'un photographe au regard singulier qui, depuis longtemps, travaille sur la place de l'individu dans la cité. Littérature et photographie se répondent, se déplacent et prennent place sur la scène du réel. *Bobigny centre ville* nous invite à une promenade au cours de laquelle une romancière et un photographe ont su entendre le cœur des choses.

**Une partie des images réalisées à Bobigny, notamment les groupes, les entrées d'immeubles et les ronds-points, a été exposée aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles 2005 et à la galerie VU' en 2007. Mais d'autres images de cette série, en particulier des portraits d'habitants de Bobigny, sont exposées pour la première fois.**



Portrait N°05 : Hamza Achik, Bobigny centre ville, 2004 © Denis Darzacq

### NU (2003)

---



Nu N°3, 2003 © Denis Darzacq

En 2003, Denis Darzacq réalise la série Nu, pour laquelle il fait poser des modèles dans des zones pavillonnaires. Une façon d'expérimenter l'irruption de la nudité brute, sans apprêt ni connotation érotique particulière, dans l'univers standardisé du pavillon de banlieue, dont l'extension urbanistique et sociale s'est accélérée au cours des années 2000. La série qui en résulte n'est pas dépourvue d'un certain fantastique, inspiré de la légende allemande médiévale du joueur de flûte de Hamelin entraînant à sa suite les enfants du village. Elle doit aussi un tribut aux grands nus d'Helmut Newton, au travail de Bill Owens sur les premières zones pavillonnaires américaines, ou encore à Magritte et à la peinture religieuse.

« Dans la série de photographies de Denis Darzacq, les hommes et les femmes marchent nus dans des rues qui traversent des cités pavillonnaires. Ils sont sortis de chez eux, ils avancent au rythme de leur pas, ils traversent l'air qui est, à ce moment de la journée, d'un blanc presque brumeux, comme la lumière qui les éclaire alors totalement. Ces hommes et ces femmes ont quelque chose à faire, cela se sent dans la

*tenue calme de leur corps, ils avancent sans hésitation, sans contrainte. Peut-être répondent-ils à un appel. Ils se dirigent vers le même point de rencontre, laissant derrière eux le confort construit de leurs habitudes. Ils vont se retrouver pour entreprendre ensemble l'édification d'un projet qui changera leur existence, un ordre nouveau qui leur paraît être le meilleur moyen d'envisager un futur merveilleux. Ils sont donc confiants et ils y vont. Qui leur a donné cet espoir ? Qui les a convaincus d'apparaître ainsi dans cette nudité extrême, comme la preuve d'une liberté nouvelle qui va les porter vers un inconnu intelligent et sensible, la liberté qui les transformera définitivement ? Pas de réponse ou alors trop de réponses. Là il est trop tard pour en savoir plus, ces corps captivés attirent le regard et nous entraînent dans le sillage de leur pas. »*

GEORGES TONY STOLL, NU, IN DENIS DARZACQ, LE CIEL ÉTOILÉ AU-DESSUS DE MA TÊTE, JANVIER/EDITIONS LÉO SCHEER, 2004

### LA CHUTE (2006)

---

C'est avec la série La Chute que Denis Darzacq a accédé à une large reconnaissance internationale.

En 2003, au moment de la guerre du Golfe, le photographe s'est rendu en Algérie pour faire un reportage sur des danseurs algériens de hip hop, qui répétaient un spectacle organisé par deux compagnies de danse française pour une tournée internationale. Les jeunes garçons, concentrés sur l'effort, savaient que cette sélection pouvait marquer un tournant de leur histoire en leur permettant de voyager. Plus tard, en revenant sur ses photos, le photographe s'est trouvé frappé par l'image des jeunes en suspension dans l'espace. Poursuivant le motif de l'évolution des corps dans l'espace urbain, il a alors demandé à des danseurs et sportifs d'effectuer des sauts devant des fonds qu'il avait repérés, et dans un cadre qu'il avait préalablement composé.

Rien de faux dans ces scènes, saisies à un instant qui a bien existé, pas de fiction, nulle retouche ni trucage. Pris dans des cours d'immeubles ou des rues du dix-neuvième arrondissement parisien, de Nanterre et Biarritz, ces jeunes ne jouent que leur propre rôle et se contentent d'effectuer des sauts dans un décor urbain moderne. Le photographe prend des images,

n'intervenant que pour donner quelques indications de mouvement. Pourtant, au moment où le saut se produit, l'aléa et la force de gravitation font leur entrée. Saisis en plein vol, ces personnages s'échappent alors de leur histoire, et ne sont pas sans rappeler la Chute d'Icare par Pieter Bruegel ou le Saut dans le vide d'Yves Klein, bien que les mouvements des corps puissent aussi évoquer des productions issues de la culture populaire comme le film Matrix, les comics et les Super Héros.

*« Très pures, évitant aussi bien la pose habituelle du genre que la description, ces photographies qui mettent en valeur la performance physique dans sa perfection, mais aussi dans ses déséquilibres, mêlent une incroyable énergie au sentiment de la possible perte. De fait, ces corps en apesanteur, qui ne sont jamais accompagnés d'ombre portée, deviennent des révélateurs de l'espace urbain. »* CHRISTIAN CAUJOLLE, 2007

*« Quand l'ascenseur social est en panne, il faut savoir rebondir. Entre l'envol et la chute, l'homme parachuté dans la cité apprend à maîtriser sa trajectoire. A la matière brute de l'architecture, il oppose l'élasticité de son corps et de ses désirs. Cet exercice de gravitation en appelle à une stricte discipline, mais ce n'est pas celle acquise sur les bancs de l'école. Après les émeutes de l'automne dernier, le photographe Denis Darzacq a réalisé quinze de ces photos périlleuses qui disent, à froid, les turbulences et la vie en équilibre précaire. »*

NATACHA WOLINSKI, BEAUX-ARTS MAGAZINE, JUIN 2006



**Ces images lui ont valu le prestigieux prix World Press Photo 2007 (1er prix Stories, dans la catégorie « Arts and entertainment ») et ont fait l'objet d'un important portfolio dans le journal britannique The Guardian (24 mars 2007), qui les mettait en corrélation avec les émeutes françaises de 2005. La publication de ces images sur son site internet a créé un important buzz sur les blogs, au point d'être à l'origine d'une rumeur propageant l'idée qu'en France un nouveau phénomène urbain amenait les gens à sauter dans les rues.**

**Au-delà des intentions même de l'auteur, cette série a donné lieu à diverses interprétations, tant du point de vue technique (de nombreuses personnes y ayant vu – à tort – des photos manipulées sur ordinateur) que sur le terrain social ou artistique, attestant s'il en était besoin de l'aptitude de la photographie à se prêter à des lectures multiples.**

La Chute N°02, 2006 © Denis Darzacq

HYPER (2007)

---



Hyper N°13, 2007 © Denis Darzacq

Dans *Hyper*, sa dernière série, Denis Darzacq juxtapose l'univers cadré, obsédant, saturé et kitsch des hypermarchés, temples modernes dédiés à la consommation, à des corps lévitant et flottant librement dans l'espace.

Comme dans ses précédents travaux, l'auteur s'intéresse aux zones de tension entre conformisme social, marques, standardisation d'une part, énergie désirante et liberté de l'individu d'autre part. Toutefois, dans cette série, font leur apparition des éléments plus mystérieux évoquant la rêverie, l'évasion, l'envol vers des régions inconnues. L'univers de la science fiction et du jeu virtuel ne sont pas étrangers à cette esthétique gestuelle, qui confesse s'inspirer tant des représentations maniéristes de Pontormo ou Bronzino dans ses excès formels de représentation, que du Pop Art et des jeux vidéos. La fantaisie, l'humour et le burlesque ne sont

évidemment pas absents de tels tableaux. Un tel s'envole au-dessus des papiers peints fleuris, tel autre flotte endormi au rayon surgelés, tandis qu'un autre, tendant la main vers un invisible horizon, s'élève au-dessus de ribambelles de poubelles.

« Denis Darzacq se joue de la pesanteur des corps en les opposant à des environnements ordinaires dont il nous donne une lecture désenchantée. Il demande à de jeunes danseurs de se jeter à corps perdu et s'attache à suspendre l'instant, juste avant le contact avec le sol. Les corps tombent ainsi, indifférents à leur propre chute. » LAURENT ABADJIAN, TÉLÉRAMA, 6 AOÛT 2008

**Les images de cette série sont exposées pour la première fois en France.**

CASQUES (2007)

---

La seconde nouvelle série de Denis Darzacq, Casques, a été prise dans le cadre d'une résidence à Thouars, une petite ville des Deux-Sèvres. Fasciné par les étonnants casques de moto portés par des adolescents, habitués, en zone rurale, à se déplacer en deux-roues, il a réalisé une galerie de portraits de ces jeunes gens casqués. Evoquant des monstres du cinéma fantastique, l'univers de Star Wars, des insectes géants ou encore des divinités exotiques, des totems ou des masques africains, ces individus posent devant les murs ou façades de leurs lieux d'habitation, dans la tranquillité sereine des poses de photomaton ou de portraits classiques. La photographie n'en est pas moins strictement documentaire. Là encore, l'humour n'est pas étranger à cette cohabitation entre galerie baroque et solennité des personnages.

« Habitué depuis plusieurs années à observer les codes auxquels les jeunes gens font appel pour habiter physiquement les villes et leurs banlieues, l'œil du photographe s'est trouvé irrésistiblement attiré par les casques des jeunes cyclomotoristes Thouarsais. Plus précisément, c'est l'importance

*accordée par ces jeunes usagers de la route à ce qui s'impose davantage comme parure casquée que comme équipement de sécurité, qui a retenu son attention (...). Paradoxalement, ces casques hermétiquement fermés ont pour effet de renforcer l'identité de ceux qui les arborent fièrement, tout en dissimulant leur visage. Le cadrage des photos exprime clairement l'affirmation d'une autre individualité que celle de l'état-civil. »*

JEAN-LUC DORCHIES, 2008

**Les images de cette série sont exposés pour la première fois en France.**



Casques N°03, 2007 © Denis Darzacq

### FILMS ET PROJECTIONS

---

#### **Only Heaven**

1994-2000, 7 minutes, prod. Denis Darzacq/François Tajan

Issue de ses premiers travaux personnels, cette projection d'images a été montrée au Théâtre Antique lors des Rencontres d'Arles en juillet 1997.

À l'époque, cette série part du besoin de documenter sa propre vie. Les images se présentent comme une promenade dans le monde de la nuit, des raves parties, de la techno, et raconte le désir, les jeux de séduction, la mélancolie. Elle donnera lieu à de très nombreuses couvertures de magazines, et sera le déclencheur de nouvelles perspectives, comme son entrée à l'agence Vu, fondée par Christian Caujolle, ancien chef du service photo du journal Libération, une exposition à la galerie Neotu lors du premier salon Paris Photo et une participation à la Biennale de l'Image dirigée par Régis Durand, critique d'art et directeur du Centre national de la photographie.

#### **Bobigny centre ville**

29 vidéophones, 2004-2007, 11 minutes, prod. Denis Darzacq/Galerie VU'

Au cours de ses visites à Bobigny, le photographe a rencontré de nombreux habitants et est entré dans la vie de la cité.

*« Lors de ces séances de prise de vues, j'ai rencontré Geoffrey Sorin, un habitant de la cité Paul Eluard qui m'a montré des petites vidéos faites avec son téléphone, chronique vivante et pleine d'humour de la cité, remarquablement filmées. Je lui ai proposé de réaliser le montage de ces « vidéophones » et de présenter ces films avec mes photographies aux Rencontres d'Arles 2005.*

*Si les images sont très pauvres – puisque filmées avec un téléphone – elles utilisent quand même le langage cinématographique et quittent parfois leur aspect anecdotique pour très vite devenir métaphoriques. On passe de sons réels à des musiques de films, accentuant l'idée de naviguer entre deux réalités. Avec ces vidéophones, j'ai voulu partir de documents bruts pour parler du quotidien de ces jeunes, avec leurs codes – y compris violents parfois – et leur langage. Mon travail a consisté à faire passer ces documents de la sphère privée à la sphère publique. » DENIS DARZACQ, 2007*

*« Retraillées par Denis Darzacq, ces tranches de vie entre humour et gravité mettent ainsi en prise directe avec le quotidien d'un jeune de banlieue, ses potes, leurs jeux, leurs activités : Salto arrière, Assedic, la Fille, Entre amis, l'Embrouille, l'Hôpital, la Prison... Se révèle ainsi une nouvelle génération d'images très attachantes, poétiques et plastiquement très convaincantes, qui tiennent à la fois du Super 8 familial dans leur faible définition, de l'archéo-cinéma dans leurs arhythmies, et du film d'artiste dans leur sens du cadrage, des couleurs et de la scénarisation. »*

ARMELLE CANITROT, LA CROIX, 8 JUILLET 2005

Chronique quotidienne et inédite au cœur de la cité, ce montage nous fait entrer de plein pied dans l'intimité d'un groupe de jeunes habitants.

#### **Quelques centimètres au-dessus du bitume**

2007, réalisation Marie-Clotilde Chéry, prod. Agence VU'/FEMIS

Dans le cadre de l'exposition Vu à Paris, organisée pour les vingt ans de l'agence Vu, la réalisatrice Marie-Clotilde Chéry a écrit et réalisé un film sur la série La Chute. Ce film montre des séances de prises de vues et l'échange entre les modèles et le photographe. Il constitue un passionnant documentaire sur une œuvre en train de se faire.

## BIOGRAPHIE



Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 1986, Denis Darzacq débute sa carrière en suivant la scène rock française et devient photographe de plateau sur de nombreux longs métrages (Satyajit Ray, Jacques Rivette, Chantal Ackerman). A partir de 1989, il collabore régulièrement au quotidien Libération et à la presse nationale. Dès 1994, il commence à exposer son travail et reçoit en 1999 une commande du Ministère de la Culture sur la jeunesse en France. Lauréat du prix Altadis en 2000, exposé aux Rencontres d'Arles en 2005, il reçoit une consécration internationale avec l'obtention du 1<sup>er</sup> Prix Stories du prestigieux World Press Photo en 2007. Exposées dans de nombreux pays, ses photographies sont entrées dans les collections du Musée national d'art moderne (centre Georges-Pompidou) et du Fonds national d'art contemporain.

### EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

- 2008** † *Art, Price and Value* | Palazzo Strozzi | Florence, Italie (NOVEMBRE)
- † *Urbanités* | Galerie Les Filles du Calvaire | Paris, France (NOVEMBRE)
- † *Portrait et paysage du XXI<sup>e</sup> siècle* | Espace Culturel ING-ING | Bruxelles, Belgique
- † *La grande Traversée/Horizons photographiques* | Musée du Bas-Saint-Laurent | Rivière du loup, Canada
- † *7 ans de réflexion* | Musée Nicéphore Niépce | Chalon-sur-Saône, France
- † *Out of Place* | Robinschon Gallery | Denver, Colorado, U.S.A.
- † *Attesa* | Galerie Frederic Moisan | Paris, France
- † *Le bruissement des images* | CPIF | Pontault Combault
- 2007** † *Le dernier jour de l'été* | Les Salaisons | Romainville, France
- † Galerie Clairefontaine | Luxembourg
- † *Generations* | Galerie Fille du Calvaire | Bruxelles, Belgique
- † *En quête d'identité* | Centre photographique d'Île de France Pontault-Combault | France
- 2006** † *La région humaine* | Musée d'art contemporain | septembre de la photographie | Lyon, France
- † *Les 20ans de VU* | Chapelle de la Salpêtrière | Paris, France
- 2004** † *Encontro de Imagem* | Braga, Portugal
- 2002** † *Le bâti et le vivant* | Chapelle du Rham | Luxembourg
- † Musée d'art Moderne | Téhéran, Iran
- † festival Photo | Nijni-Novgorod, Russia
- 2001** † festival Photo | Pingyao, China
- † *Sense of Space Groningen* | Hollande
- † *Prix Altadis* | Galerie Helga de Alvear | Madrid, Spain
- † *Jeunes en l'An 2000* | Maison Européenne de la photographie | Paris, France
- † *Prix Altadis* | Galerie Durand - Dessert | Paris, France
- 2000** † *Le grand Album Festival* | Chalon-sur-Saône, France
- † *Collection photo d'agnès b* | Centre National de la Photographie | Paris, France
- 1998** † *de très courts espaces de temps* | Biennale de l'Image | École des Beaux Arts | Paris, France
- 1997** † Rencontres Internationales de La Photographie | Arles, France

### EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2008** † *La chute / Bobigny* | French Institut Alliance Française | New-York, U.S.A. (NOVEMBRE)
- † *Denis Darzacq* | Carré Baudouin | Paris, France (OCTOBRE)
- † *Hyper/Casques* | Perth Centre for Photography | Fofofreo Festival | Australia
- † *La chute* | Maison Jean Villar | Avignon, France
- † *La chute* | Le Quartz | Brest, France
- 2007** † *La chute* | Galerie de Soto | Los Angeles, U.S.A.
- † *La chute/Hyper* Pôle image de Rouen | France
- † *La chute* | Le lieu Unique - la quinzaine Nantaise | Nantes, France
- † *La chute* | Art Rock | Saint-Brieuc, France
- † *La chute/Bobigny Centre Ville* | Galerie VU | Paris, France
- 2005** † *Bobigny Centre Ville* | Rencontres Internationales de la Photographie | Arles, France
- 2004** † *Nu/Fakestars* | Galerie VU | Paris, France
- † *Nu* | Galerie le bleu du ciel | Lyon, France
- 2002** † *Ensembles* | Festival Nicéphore + 162 | Clermont-Ferrand, France
- † *Only heaven* | Galerie Silk-road | Téhéran, Iran
- 2001** † *Ensembles* | Galerie Van Kranendonk | La Haye, Hollande
- † *Ensembles* | Galerie VU' | Paris, France
- 1997** † *Ex-Votos* | Galerie Re | Paris, France
- † *Only Heaven* | B Yourself gallery | Tokyo, Japon
- 1996** † *Only Heaven* | Galerie Néotu | Paris, France

### COLLECTIONS

- † Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, France
- † Fond National d'Art Contemporain, France
- † Musée Nicéphore Niépce, Chalon sur Saône, France
- † Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, Paris, France
- † Galerie du Château d'eau, Toulouse, France
- † Caldic Collection, Hollande
- † Fond Régional d'Art Contemporain Haute Normandie, France
- † Fondation Altadis

## BIBLIOGRAPHIE

Denis Darzacq, **Only Heaven**  
Edition Galerie du jour Agnès b, 1997

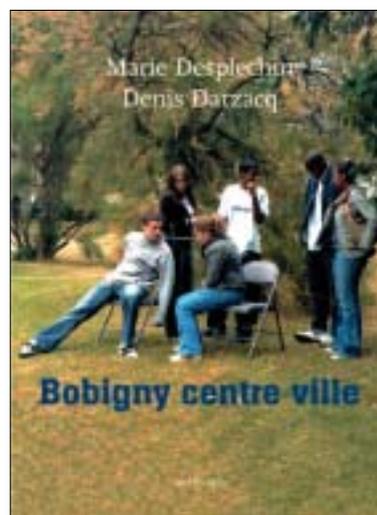


Denis Darzacq  
Actes Sud/Altadis, 2001  
Textes de Denis Darzacq, Guy Boyer,  
Damien Sausset

Denis Darzacq, **le ciel étoilé au-dessus  
de ma tête**. Fake stars – Nu,  
Janvier/Éditions Léo Scheer, 2004  
Textes de Christian Caujolle,  
François Garaude, Georges Tony Stoll



Denis Darzacq, **La Chute**  
Filigranes éditions, 2007  
Texte de Virginie Chardin



Marie Desplechin et Denis Darzacq,  
**Bobigny centre ville**  
Actes Sud, 2006

## LE PAVILLON CARRÉ DE BAUDOIN

---

Situé à l'angle de la rue des Pyrénées et de la rue de Ménilmontant, le pavillon Carré de Baudouin est une « folie » construite au XVIII<sup>e</sup> siècle pour servir de lieu de plaisir, de fêtes et de villégiature.

Nicolas Carré de Baudouin, l'un des premiers propriétaires, y fit adjoindre une façade en péristyle de quatre colonnes ionique, inspirée d'une villa italienne, puis la maison passa ensuite dans la propriété de la famille Goncourt. C'est là que Jules et Edmond de Goncourt passèrent une partie de leur enfance. En 1836, les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul y fondèrent l'Asile des petits-orphelins, puis gèrent, entre 1971 et 1992, sous la tutelle de la ville de Paris, un centre médico-social et un foyer de jeunes travailleurs, dans un bâtiment adjacent comprenant une chapelle.

En 2003, sous l'impulsion de la municipalité du vingtième arrondissement, le bâtiment a été acquis par la Ville de Paris et la façade du bâtiment inscrite à l'inventaire des Monuments historiques. En 2005, les jardins ont été ouverts au public, et en 2007, le pavillon rénové a ouvert ses portes. Dédié aux arts et la culture, il comporte plusieurs salles d'exposition et un auditorium.

Le vingtième arrondissement de Paris, anciennement formé des villages de Belleville, Ménilmontant et Charonne, marqué par un passé révolutionnaire, les vagues d'immigration du vingtième siècle et les bouleversements urbanistiques modernes, est sans doute le plus emblématique de l'est parisien : vivant, populaire et cosmopolite.

Longtemps caché aux regards des passants, le pavillon Carré de Baudouin s'affirme aujourd'hui comme le plus important lieu culturel de l'arrondissement proposant régulièrement des expositions, conférences, concerts dans les domaines de la photographie, de la peinture, du graphisme, de la sculpture, de la musique classique et contemporaine...



---

## PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

---



MAIRIE du 20<sup>e</sup>

VU'  
la galerie

GAPIHAN  
encadreur

PICTO

Mes remerciements chaleureux vont à Madame le Maire Frédérique Calandra, à Monsieur le premier adjoint Julien Bargeton, ainsi qu'à Arielle Zajde, Marc Piemontese et toutes les équipes du pavillon Carré de Baudouin et de la mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, pour leur invitation, leur confiance et leur aide indispensable.

À Virginie Chardin pour sa justesse de vue et la qualité de son travail.

À Pierre Guillemin, du laboratoire Picto et à Jean-Pierre Gapihan, encadreur, pour leur collaboration et leur soutien.

Enfin à toute l'équipe de la galerie VU' qui s'est consacrée sans compter à cette exposition : Gilou Le Gruiec, Yonola Viguerie, Caroline Collard et Etienne Hatt, ainsi qu'à toute l'agence VU'.

Denis Darzacq

---

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

---

**Adresse :**

119-121, rue de Ménilmontant | 75020 Paris

**Accès :**

MÉTRO Gambetta

BUS lignes 96 et 26, arrêt Pyrénées/Ménilmontant

**Dates :**

du 3 octobre au 22 novembre 2008

**Horaires :**

ouvert du mardi au samedi de 11<sup>h</sup> à 18<sup>h</sup> | entrée libre

**Renseignements :**

TÉL : 01 58 53 55 40

## PHOTOGRAPHIES LIBRES DE DROIT DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Hyper N°03, 2007 © Denis Darzacq



Hyper N°15, 2007 © Denis Darzacq



Hyper N°13, 2007 © Denis Darzacq



NU N°03, 2003 © Denis Darzacq



La chute N°02, 2006 © Denis Darzacq



La chute N°18, 2006 © Denis Darzacq



Casques N°03, 2007 © Denis Darzacq



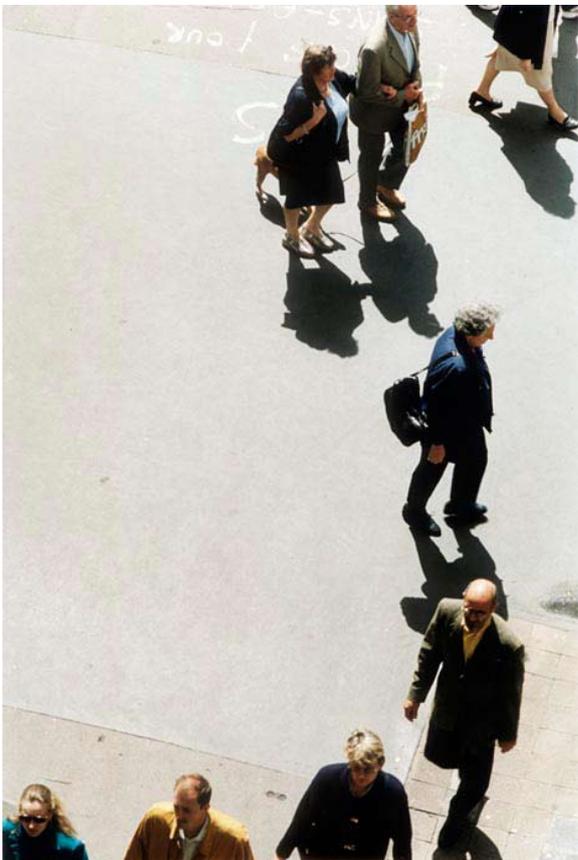
Casque N°01, 2007 © Denis Darzacq



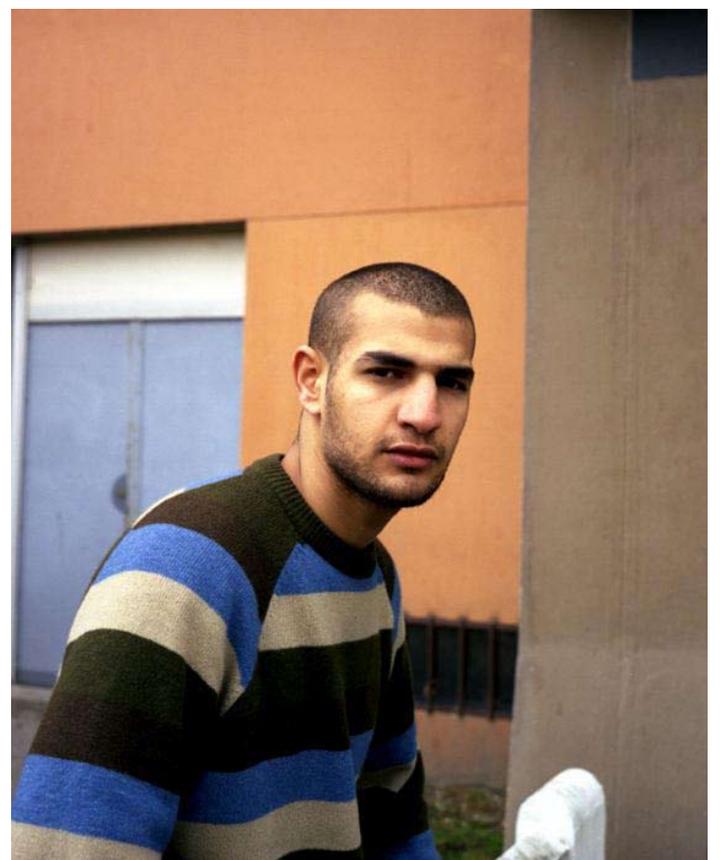
Ensembles N°26, 1999 © Denis Darzacq



Bobigny centre ville – Portrait d'Hamza Achik © Denis Darzacq



Ensembles N°21, 1998 © Denis Darzacq



Bobigny centre ville – Portrait de Jalile Mous © Denis Darzacq